

Réveil du Cinéma

Un émouvant et captivant FOX-FILM

Charlie Chan en Egypte



On voit ici Charlie CHAN, le policier chinois, incarné par le remarquable acteur Warner OLAND, expliquant un fait mystérieux à sa partenaire Pat PETERSON.

WARNER BROS. FIRST NATIONAL, présente

Lampes de Chine

Par Alice Tisdale Hobart
Avec PAT O'BRIEN, Joséphine HUTCHINSON,
Jean MUIR, Lyle TALBOT, Arthur BYRON
Mise en scène de MERVYN LE ROY



Pat O'BRIEN et Joséphine HUTCHINSON dans une scène du film.

QUELQUES APPRECIATIONS DE LA PRESSE

« LAMPES DE CHINE » est un autre film de la Warner Bros. First National « FEMMES D'AFFAIRES » ayant été présentée ensemble à Paris, nous en parlerons successivement pour comment est, bien entendu, que nous reproduisons principalement les appréciations publiées... « LAMPES DE CHINE » est un film dramatique réalisé habilement par Mervyn Le Roy, il nous démontre l'existence difficile des représentants d'une grande Compagnie de pétrole américaine en Chine.

Les employés de la Compagnie ont tous un idéal. Ce sont des soldats du plus grand ordre. Ils se plient sans murmure à la discipline sévère de leurs chefs. C'est corrélatif. Mais comme la justice c'est-à-dire le bon sens à la dernière mot on résiste, à la fin du film.

Le jeune Stephen Chase se distingue en Chine comme l'un des meilleurs agents de la Compagnie de pétrole. Il s'est marié de façon romantique... a eu de nombreux avatars... les incendies, incendies, incendies, mais il a toujours servi la Compagnie au prix de son bonheur et même de sa vie. Grâce à sa femme il obtiendra que des dirigeants barmes rendent justice à ses qualités et à son mérite.

C'est émouvant et bien joué par Pat O'Brien, toujours sincère et à l'aise, et Josephine Hutchinson qui, sous son air de fine Jean Muir, Lyle Talbot et l'excellent Arthur Byron.

« FEMMES D'AFFAIRES », film de Ray Enright, est une charmante comédie pleine d'amour, de verve et de bonne humeur. Voilà un excellent film bien fait pour divertir nos insoucieux les plus farouches.

Angela Twitchell, pour prouver à son père le roi de la pâte dentifrice que les femmes contrairement à ce qu'il pense, peuvent s'occuper d'affaires, prétexte un voyage et vend au concurrent de Twitchell, un homme Schmidt une invention fabuleuse d'un brave inventeur distrait : « Kimer Niles », le cocktail dentifrice. C'est une pâte dentifrice parfumée aux essences d'indes les plus divers alliant du coquelicot au rhum au period et au gin. Angela s'ennuie... sous un faux nom... un succès éclatant. Elle est même de loin, comme représentante, l'as de chez Twitchell le jeune O'Connor. Après moult aventures fort divertissantes Twitchell s'unit fusionne avec Schmidt et Angela avec O'Connor, car naturellement les « représentants rivaux » sont amies tout en disputant leurs chances commerciales avec une admirable persévérance.

John Blondell est exquise de brio de légèreté de naturel. Glenda Farrell est sacrifiée William Gargan a du feu. Mais l'irrésistible Hugh Herbert, par surcroît auteur du scénario, est l'éclair de rire permanent du film.

Dans « LAMPES DE CHINE », tous les caractères des êtres de cette exploitation sont étudiés, vus, avec leurs présentations leurs injustices et même leur dévouement, méconnus d'horreurs subalternes. La mise en scène est d'une juste observation et les artistes : Pat O'Brien, Joséphine Hutchinson, Jean Muir, Lyle Talbot et Arthur Byron jouent avec conviction les personnages réels de cette œuvre pleine d'intérêt.

Petites rosseries

UN CHIEN INTELLIGENT

Chester Franklin, réalisateur de « Sequoia », cherche un chien pour son prochain film. Il a interviewé de nombreux dresseurs, et l'un lui dit :
« Ce chien comprend tout ce qu'on lui dit : il se lève, se couche, ouvre les portes, regarde à la fenêtre, et sans qu'on ait besoin de crier. Il obéit à tout le monde et fait exactement ce qu'on lui dit ».

« Mon Dieu ! répond Franklin. Ne dites pas cela à mon producteur. Il l'engagerait comme metteur en scène à ma place ! »

SAINT THOMAS N'ETAIT RIEN...

Une troupe de cinéma traverse un village. Un accident vient précisément d'arriver à un malheureux père de famille et les habitants organisent une quête. Arrivés devant les acteurs, la casquette circule à la ronde.

Un membre de la troupe, connu entre autres choses pour son avarice, est soupçonné par ses pairs de n'avoir pas contribué comme les autres. Il soutint qu'il avait mis... Celui qui faisait la collecte dit :
« Je ne t'ai pas vu, mais je le crois. »
Mais un camarade de l'avare répond :
« Et moi qui t'ai vu, je n'y crois pas ! »

Les Vedettes populaires

de l'Ecran français



Lyle CLEVERS

LA BANDERA



Ce film grandiose de DUVIVIER, dont les protagonistes sont Jean GABIN et ANNABELLA, passera cette semaine encore, tant est tel son succès, au CAMEO de Lille.

PAR-CI, PAR-LA

RELIGIQUES

Mary Marquet, possédée le mouchoir de Courteline, le monnaie d'Edmond Rostand, la couronne de Néron d'Edouard de Max, la ceinture de Theodora de Sarah Bernhardt, la brochure de travail d'Edipe de Monnet-Sully...

Fernand Gravey possède une page écrite de la main de Napoléon, un morceau du tragique rocher de Marche-les-Dames...

Sylvia Sydney a fait l'acquisition aux enchères, à New-York, voici quatre ans, d'une colieuse ayant appartenu à Sarah Bernhardt : espérons qu'elle est authentique !

May Robson, qui fit du théâtre à côté de Marie Dressier, garde précieusement une broche que lui donna Jadis Pétrole, telle que Josephine Hutchinson s'enorgueillit de posséder un médaillon qui appartient à la Duse.

Tout cela témoigne, en somme d'un touchant respect pour ceux qui furent grands souffrants, passèrent... sans que passe leur souvenir.

LE DEJEUNER DE JAN KIEPURA.

Le premier jour où il vint aux Studios Paramount d'Hollywood pour y tourner les scènes de début de « Give us this night » (Donnez-nous cette nuit), Jan Kiepura arriva, porteur de plusieurs paquets soigneusement enveloppés, qui intriguèrent tellement son metteur en scène, Al Hall, que celui-ci ne put se retenir de le questionner.

Avec un bon sourire, le tenor débala devant son curieux interlocuteur et étala triomphalement sur une table : trois pêches, une pomme, des sandwiches et une bouteille Thermo remplie de thé.

« Mais, rétorqua Hall, vous auriez trouvé au Restaurant des Studios un excellent menu complet. Vous n'avez pas vous nourrir de sandwiches ! »

Kiepura ne voulut rien entendre. « C'est une vieille habitude. Je déjeune toujours dans ma loge, tout seul. Le bruit et l'agitation d'une salle de restaurant me fatiguent... Et je préfère un repas frugal, absorbé dans le calme et la tranquillité. »

SAVEZ-VOUS QUE...

Warner Oland vient de faire plusieurs essais, aux Studios Paramount, en vue du film « Shanghai » où il interprétera probablement un rôle de premier plan aux côtés de Charles Boyer et Loretta Young.

On déjeunait fut offert aux journalistes la veille du jour où l'on devait entreprendre aux studios 20th Century-Fox, le nouveau film de Shirley Temple « The Littlest Rebel ». L'un des journalistes assis à côté de Shirley renversa soudain son verre. Alors Shirley, en parfaite maîtresse de maison lui dit pour le mettre à l'aise : « Oh ! cela n'a pas d'importance, il n'y a pas si longtemps que j'ai fait la même chose ».

Mariette Dietrich vient de lancer la mode du beret de peau. Elle porte dans son nouveau film « Désir » un beret d'antilope qui est, paraît-il, une merveille de chic !

Cecil B. de Mille avant de préparer la réalisation de son film : « Buffalo Bill », a réuni tous les ouvrages existant en librairie sur son héros. S. bibliothèque s'est ainsi enrichie de plusieurs centaines de volumes !

CINE-ACTUALITES

Au Cine-Actualités, « IVRESSE BLANCHE » vous entrainera loin de l'atmosphère pesante et monotone de la ville, vers les magnifiques neiges éternelles au soleil d'hiver ou soufflé un air léger et pur.

« LAMPES DE CHINE », est une des plus belles œuvres américaines annuelles et l'on doit féliciter son réalisateur : Mervyn Le Roy (auteur de « Je suis à l'école ») pour l'excellence de sa technique et son habileté à servir un sujet, dur parfois, mais toujours assoupli aux nécessités de la distraction.



petits annuls du monde pour prendre part à ce bonheur plein d'élégance et de joie parmi des rires éclatants.

Deux fines pianettes de bois, et la magie extraordinaire de la neige.

Vous voici parmi les skieurs : il n'est point de problème qui ne soit résolu paisamment par une belle culture.

Joie bruyante dans le mouvement et dans l'action, tourbillons de neige, glissements, flocons orillants, jeux de lumière et de vitesse. Ivresse blanche.

Lorsque vous verrez dans ce film cinq-quinze skieurs émérites rivaliser d'habileté, derrière Hansy Schneider, l'extraordinaire champion qui devale les

pentes à plus de 100 kilomètres à l'heure, les amusants débuts de Leni Riefenstahl ou les professes des deux comiques de l'histoire (en réalité le champion de vitesse Guzzi Lantischler et le skieur acrobate Walter Rimi). Nous voulons espérer que cette vie joyeuse, la beauté des lina-

ges donneront à tous cette ivresse : « IVRESSE BLANCHE ».

« Le Pigeon voyageur » passionnera tous les « les coulonneux » et nombreux dans la région et revelera aux profanes les merveilles de l'instinct, chez les pigeons dans les possibilités sont augmentées par l'hérédité et par le travail patient du dressage.

Tres originale lantaise musicale : « BEGES D'EAU » transporte le spectateur dans un pays de rêve ou les bébés éclatent dans les fleurs de nenuphars et évoluent gracieusement dans le décor pittoresque d'un étang merveilleux.

C'est la dernière symphonie en couleurs de Walt Disney.

NOUVELLES D'AMERIQUE

LES FILMS DE JEANETTE MACDONALD

Les prises de vue de « Rose-Marie » se poursuivent, sous la direction de Van Dyke, à un rythme accéléré : plus de mille figurants entourent une distribution qui comprend, entre bien d'autres, Jeanette MacDonald et Nelson Eddy.

L'AMERIQUE CHANGERA-T-ELLE LA DIMENSION STANDARD DU FILM ?

On prête à une certaine nombre de maisons américaines l'intention de modifier les dimensions standard du film. L'une d'entre elles, l'Universal, en aurait pris la décision pour son propre compte et ferait de gros efforts pour obtenir l'adhésion des principales marques à sa façon de voir.

Le nouveau pas serait, bien entendu, réduit et ceci s'expliquerait tant aux copies professionnelles qu'aux films d'amateurs.

Si à la suite des essais qui vont être tentés la formule devait être adoptée, on provoquerait une entente générale entre tous les pays, afin d'obtenir un format uniforme à travers le monde.

Heureusement, cette transformation pour fondamentale qu'elle soit, ne semble pas devoir être très onéreuse.

Souhaitons que ceux qui auront à la supporter participent à l'économie que l'industrie en attend.

PROSPERITE :

L'âge d'or est-il sur le point de revenir aux Etats-Unis ?

Si l'on en croit certains chiffres, on serait venu à bout de la crise en ce heureux pays, tout au moins en ce qui concerne le cinéma.

En effet, les taxes payées en 1932-1933 étaient de 15.520.510 dollars. En 1933-1934, elles n'étaient que de 14.613.414 dollars. Plus elles remontent, en 1934-1935 à 15 millions 879.397 dollars.

Or si les recettes continuent à se développer, cette année la recette 1932-1933 sera dépassée et largement. Est-ce un espoir pour nous ?

Formons-en le vœu.

David COPPERFIELD



On parle beaucoup de ce film réalisé en Amérique, d'après l'œuvre de Dickens. Voici deux des personnages de cette production : David COPPERFIELD (Hewitt) et Mr MICAWBER, incarnés par le petit Freddie BARTHOLOMEW et W. C. FIELDS.

LA MARCHANDE DE BONHEUR

par Arthur BERNÉDE

Instantanément à la rue de cet homme qui lui inspirait une invincible antipathie elle sentit son cœur se serrer d'angoisse.

« Que vient-il déjà faire ici ? se demandait-elle. »

« Et espionner sans doute... »

« Vous ne le savez pas ? dit Courtin et se fit un signe négatif. »

« À la miséricorde ! Que de puis-je lui chercher à la figure tout son mépris et le dédain devant ce pauvre diable qui avait vu de la main levée et dont il comptait s'acheter la mort avec cette cassette l'homme d'affaires voreux, ah ! de nouveau mettre la main sur les millions tant convoités. »

Jacques en effet, dès qu'il avait entrevu la silhouette élégante de M. de

Inconnue Je t'avoue que j'ai cru que cet imbécile se moquait de moi.

« Pas du tout. »

« Je te vois bien. Alors, je ne suis rendu chez Courtin. Fort heureusement, il connaissait ton adresse, et après avoir déjeuné au cercle, Noifontaine m'a offert de me conduire jusqu'à Corme-ras dans son auto. »

« Comment, Noifontaine... est ici ? »

« Mais oui... nous avons emmené aussi toute la bande, même Courtin. »

« La seule fripouille ! »

« Ils sont tous là, en train de faire un billard dans l'estaminet de l'hôtel. »

« Ah ! les veaux ! »

Et Jacques de Varennes, échappant à la double et salutaire influence de Lucie et de la campagne, se coupa vigoureusement la main de M. de Fréneuse en disant :

« Ça, c'est balth L... ou reconnaît oien à les amanches. Vous restez ce soir ? »

« Certainement, répliqua Hubert. »

« Alors, je vais vous offrir un chouette guetouille. »

Jacques allait s'en aller vers l'hôtel. Mais il se rappela que Lucie était là.

« Oh ! je te demande pardon... ma chère Lucie, si de t'avoir laissée en l'état. Faut-il vous présenter ? »

M. de Fréneuse avait autant de respect qu'il se fut trouvé en face d'une marquisse, avait enlevé son chapeau et s'était incliné profondément devant Lucie.

« Celle-ci se dominant, répondit par son plus aimable sourire : car, pour rien au monde, elle n'eût voulu froisser Jacques,

en laissant paraître, même très légèrement, l'antipathie que son cousin lui inspirait. »

« Elle tendit même fort simplement la main à celui qu'elle considérait, à présent, comme l'un de ses plus redoutables adversaires. »

Fréneuse y déposa un baiser déterré de gentillesse qui connait sur le bout des doigts le code des belles et galantes manières d'autrefois.

Lucie, résolue des lors à rivaliser de finesse avec lui, lui dit :

« Monsieur de Fréneuse, il me semble que j'ai eu l'avantage de vous reconnaître. »

« Parfaitement, madame, à une soirée chez Myrtille Level. »

« Jacques, fit Lucie de sa voix harmonieuse et si prenante, m'a beaucoup parlé de vous. »

« Eh bien, s'écria le petit marquis à votre tour de parler de moi. »

« Je vais dire bonjour aux amanches. »

« Et il pénétra dans l'estaminet salué par de bryants, acclamations. »

« Mon Dieu, songea Lucie, ila vont me le rendre malade. »

« Quand donc l'aurai-je débarrassée de ces sangsues de ces vampires. »

« Elle avait fait un pas en avant comme pour pénétrer à son tour dans le café. »

Le comte de Fréneuse l'arrêta avec un geste de politesse exquise, presque de prière :

« Madame, demanda-t-il. »

« Monsieur. »

« J'aurais deux mots à vous dire en particulier. »

« Je suis prête à vous écouter ! »

« Et le cousin du petit marquis, s'approchant tout près de la courtoisane, fit à voix basse, mais avec un accent d'une indomptable énergie, d'un réel féro-cité :

« Je serai bref, car vous êtes, une de ces femmes avec lesquelles on peut jouer cartes sur table. »

« Parlez ! répliqua nettement la jeune femme qui, maintenant, se sentait très forte pour la lutte sourde, opiniâtre, terrible, mortelle peut-être, dans laquelle elle s'était engagée. »

« Courtin m'a tout dit, reprit le comte. »

« Je m'en doutais, répliqua Lucie en cherchant à donner elle aussi à sa voix une intonation àpre, sauvage. »

« Nous marchons donc, sans les trous, Courtin vous dit, la main dans la main ? »

« Naturellement. »

« Vous êtes bien sûre de vous ? »

« Absolument. »

« Un mot encore... cependant, fit le comte Hubert, sur lequel l' langage de Lucie semblait avoir produit une excellente impression. »

« Dites, je vous prie. »

« Je vous avouerai, chère madame, que j'ai été quelque peu étonné, après cela, comment s'irais-je bien ?... après... ou c'est cela... après les arrangements que vous aviez pris avec Courtin que vous eussiez consenti à suivre immédiatement le petit marquis en voyage. »

« C'est moi, déclara Lucie, avec une

grande netteté, qui lui ai suggéré cette idée de déplacement. »

« J'avoue que je ne sais pas très bien. »

« Monsieur de Fréneuse, je vais être brève, et vous allez me comprendre tout de suite, j'en suis sûre. »

« Et fixant bien dans les yeux le musé-riple, le félon, le traître, qui n'ayant pas assez de cynisme, chargeait pour courtoisner son cousin, chargeait une courtoisane de le tuer lentement, mais sûrement, la mère de la petite Germaine lui dit :

« Voyons... si vous voulez que j'obtienne dans ce délai fixe par vous le résultat que vous souhaitez si ardemment, et que je ne désire pas moins vivement que vous, est-ce qu'il n'est pas de la première importance... que dis-je ? de la nécessité la plus absolue, d'écrire à Jacques toute tentation et de l'isoler, afin que rien ne puisse l'éloigner de moi ? »

« Je vous prie, un matin en se levant, du désir de se marier ? »

« Ne le niez pas... et jouez cartes sur table... comme vous le distiez tout à l'heure. »

« Je sais pertinemment que c'est la crainte que le petit marquis se marie et laisse à l'extrême toute sa fortune à sa femme qui vous a décidés, Courtin et vous, à entrer en rapport avec moi. »

« C'est exact... avoua Fréneuse. »

« Eh bien... conclut la courtoisane, j'espère Jacques à ces milieux dangereux, de ce Paris où il peut nous être enlevé d'un moment à l'autre. »

« Je le prends, je le chambre ! »

« Et quant au reste mon cher comte, je m'en charge... »

« Vous avez raison, dit le comte Hubert complètement gagné par les arguments que Lucie venait de lui présenter. »

« Ah ! quelle habile comédienne elle avait été... Tour à tour insinuante, cassante, souple, énergique, railleuse, impudique, elle avait entièrement fini de convaincre le Parisien entêté, blasé, roué qu'elle était le plus merveilleux instrument qu'il ait pu rêver pour accomplir le crime décidé entre Courtin et lui. »

« Et Lucie était fière d'elle-même... oui, fière de ses mensonges, de ses inventions, de ses roublardises, de son cynisme. »

« Elle souriait, présentant son triomphe. »

« Fréneuse se méprit sur l'expression de ce sourire, croyant qu'il exprimait la joie qu'éprouvait cette fille à plaisir, en songeant aux millions qu'elle allait gagner à si bon compte. »

« Et le cousin du petit marquis, d'autant plus attiré par cette belle créature, qu'il lui croyait une âme aussi étonnée que la sienne, lui glissa à l'oreille ces paroles, en un souffle chaud, qui fit frissonner Lucie : »

« A la bonne heure... vous êtes une femme comme on en rencontre rarement... et comme je les aime. »

« Oui, nous nous retirerons à l'hôtel. Lucie avec un accent étrange, avait de pénétrer dans "cette" »

(A suivre)